

Quelques souvenirs (octobre-novembre 1922)

Dans ce petit article je voudrais sommairement raconter comment travailla Lénine en octobre et novembre 1922, lorsque, après une interruption pour cause de maladie, il reprit la direction de l'État soviétique et du Parti communiste.

Malgré les instances des médecins, de ses intimes et de ses camarades les plus proches, pour qu'il ménage sa santé, Lénine continuait de travailler, toutes forces tendues. Toujours plein de sollicitude à l'égard de la santé et du repos de ses camarades, il insistait pour que les plus surmenés procèdent à des « *grandes réparations* ». Quant à lui, il refusait catégoriquement de prendre du repos et de se soigner et répondait en plaisantant, que pour le moment il se contentait des « *réparations courantes* ». Mais vers la fin de 1921, son état de santé s'aggrava. C'était la conséquence des longues et dures années d'émigration, de sa blessure et du surmenage. Lénine commença à souffrir de maux de tête et d'insomnies. Mais rien ne pouvait le distraire de la cause à laquelle il avait consacré toute son existence.

En avril 1922, lorsque son état de santé empira, il songea à se rendre dans le Midi et dans ses lettres adressées à [Ordjonikidzé](#) il le prie de l'aider à choisir un endroit pour se reposer. Mais en ce cas également, Lénine songeait moins à son propre repos, pourtant si indispensable, qu'à bien installer ses proches.

Le 17 avril il écrit à Ordjonikidzé :

« Camarade Sergo, je vous envoie encore quelques petits renseignements que m'a communiqués un médecin de toute confiance, qui a été lui-même là-bas : Abastouman ne fait pas du tout l'affaire, paraît-il, c'est un vallon étroit, semblable à un cercueil, c'est mauvais pour les nerveux ; pas de promenades, sauf en montagne, or c'est défendu à Nadeïda Konstantinovna. Borjom ferait très bien l'affaire car il y a des promenades en terrain plat, ce qui est recommandé à Nadeïda Konstantinovna. En outre, Borjom se trouve à une altitude raisonnable, Abastouman est situé trop haut, à plus de mille mètres. Impossible. Notre docteur nous a averti tout particulièrement de ne pas partir trop tôt, car là-bas le froid et les pluies peuvent durer jusqu'à la mi-juin. Cela ne me fait trop peur, si seulement le toit n'est pas percé et la maison est chauffée : alors on n'a pas à craindre le froid et les pluies. »⁸³

Mais ce voyage n'eut pas lieu. Vers la fin mai 1922, la maladie de Lénine s'aggrava à tel point qu'il fut contraint d'obéir aux médecins qui lui prescrivait de s'installer à Gorki pour un long repos et une cure. Il y resta quatre mois. Mais il continua toujours à s'intéresser aux affaires d'État. Dès qu'il se sentait un peu mieux, il exigeait des informations détaillées, une documentation sur différentes questions, il rédigeait des lettres contenant des directives, posait des tâches urgentes. Au fur et à mesure qu'il se rétablissait, Vladimir Ilitch manifestait toujours davantage son initiative créatrice.

En août et en septembre, bien qu'officiellement il n'eut pas encore repris ses occupations de président du C.C.P. et du C.T.D., Lénine étudia une série de questions importantes qui se posaient alors devant le parti et le gouvernement. Il s'intéressait à l'activité de l'Inspection ouvrière et paysanne, du

83 *Recueil Lénine XXXV*, p. 345.

Comité général des concessions, de la Commission du plan d'État, à la situation dans le Donbass, au laboratoire de T.S.F. à Nijni-Novgorod, à l'impôt sur le travail et le charroi, aux problèmes de la normalisation du travail et surtout au recensement des employés soviétiques. Il correspondait au sujet de toutes ces questions.

Le 25 septembre, Lénine écrit :

« À mon avis, il est absolument indispensable de recenser en une seule journée tous les fonctionnaires et employés de la ville de Moscou. Nous l'avons fait une fois, mais il y a déjà très longtemps. »

Afin de dépenser le moins possible (seulement pour le papier qu'on pourrait d'ailleurs prendre sur les stocks du O.C.S.), faire un devoir à tous ceux qui reçoivent des émoluments du pouvoir soviétique et des trusts, à fournir eux-mêmes les données... sur des fiches personnelles. Ne rien payer à personne tant qu'on n'aura pas bien fait les choses. Alors ça ira vite...

Notre appareil est tellement ignoble, qu'il faut le remanier radicalement. Impossible de le faire sans recensement. Le O.C.S. mérite un savon pour son académisme : ils sont là à rédiger des infolio, sans même penser « aux besoins courants »... »⁸⁴

Les lettres et les notes de Lénine, les commissions dont il chargeait ses collaborateurs, dénotaient l'énergie, l'entrain, le désir de rentrer à Moscou pour se replonger dans le travail.

Le 1er octobre, nous, les travailleurs de son appareil, reçûmes un billet qui nous remplit de joie : *« Je reviens demain. Préparez tout, les procès-verbaux, les livres. »*

Le 2 octobre, Lénine était de retour à Moscou. Le lendemain même, la séance du C.C.P. eut lieu sous sa présidence. L'assistance était particulièrement nombreuse. Tous ceux qui avaient le moindre droit d'assister à ces séances se présentèrent, car tous désiraient revoir leur cher Ilitch après sa longue absence.

Dès le premier jour, Lénine s'attela à fond au travail courant. Les médecins insistaient pour qu'il suive un régime très strict, pour que les heures de travail et de repos alternent raisonnablement. Sans contester les ordres des médecins, Vladimir Ilitch les tournait à l'aide de nombreux stratagèmes et de petites ruses.

Sur l'indication des médecins, Lénine ne devait pas travailler plus de 5 heures par jour : de 11 à 2 heures le matin et de 6 à 8 le soir ; à part les dimanches, il devait avoir un jour complètement libre par semaine. Vladimir Ilitch avait choisi le mercredi. Mais il venait à son bureau à 9 heures et demie au lieu de 11 heures et lisait tous les journaux.

En entendant bouger dans le bureau, nous venions y jeter un coup d'œil et Vladimir Ilitch nous souriait en disant : *« Je ne travaille pas. Je ne fais que lire. »*

À 10 heures 45 il appelait le secrétaire qui lui faisait un rapport sur les papiers reçus, il réglait la réception, donnait des ordres et gagnait ainsi encore 15 minutes sur l'horaire très strict établi par les médecins.

À 11 heures commençait un travail intense : réceptions, entretiens au téléphone, séances, réunions, etc. Lénine partait chez lui à 2 heures emportant un monceau de papiers et revenait dans son bureau à

84 *Recueil Lénine XXXV*, p. 352.

6 heures du soir, toujours avec une multitude de dispositions consignées sur un bloc-notes ou qu'il donnait de vive voix à ses secrétaires.

Lénine demanda que les séances du C.C.P. et du C.T.D. dont il assumait la présidence, fussent reportées de 6 heures à 5 heures 30 de l'après-midi. Il réussit ainsi à rallonger encore d'une demi-heure sa journée de travail « légale ».

Aux séances, Lénine exigeait un silence et un ordre absolus. En cours de séance, il arrivait qu'un des assistants demande au secrétaire un renseignement quelconque. En entendant parler, Vladimir Ilitch écrivait au secrétaire : « *Écrivez un mot, mais ne bavardez pas.* » Si cela ne produisait pas d'effet, il ajoutait d'un air mécontent « *Sinon, je vais vous chasser.* »

Lénine avait l'habitude, aux séances du C.C.P. et du C.T.D., tout en écoutant et prenant une part active aux débats, de vaquer à beaucoup d'autres affaires : il parcourait les livres nouvellement parus, lisait et signait des papiers et échangeait de nombreux billets avec les camarades présents sur diverses questions courantes qui souvent n'avaient rien à voir avec celles examinées à la séance.

Les médecins m'avaient avertie que ce dédoublement de l'attention contribuait au surmenage, aussi je demandai aux camarades de me faire passer leurs réponses aux billets de Lénine, pour que je les lui remette moi-même après la séance. S'en étant aperçu, Vladimir Ilitch m'adressa cette note : « *Il me semble que vous intriguez contre moi ? Où sont les réponses à mes billets ?* »⁸⁵

Rare journée se passait sans que Lénine ne reçût quelqu'un, surtout le soir. Conformément à ses ordres, le secrétariat inscrivait les demandes d'après la formule suivante : « *Qui demande à être reçu et quand, de quoi il désire s'entretenir.* » Chaque matin on communiquait à Lénine la liste et il accordait l'audience, en prenait note sur son calendrier, ou bien adressait le demandeur à un autre camarade.

Au cas où Lénine refusait l'audience, il disait au secrétaire d'en informer l'intéressé le plus poliment possible. « *Refusez, mais poliment* », disait-il.

D'après les notes des secrétaires, il apparaît que d'octobre à décembre 1922, Lénine recevait parfois jusqu'à dix personnes par jour. Souvent, les camarades qui venaient le voir, après avoir solennellement juré devant la porte du bureau de ne pas dépasser les limites fixées (10 à 15 minutes), restaient une demi-heure et même plus.

On s'arrachait à grand-peine à un entretien avec Lénine. Parfois dans le feu de la conversation il retenait lui-même son visiteur. On avait beau entrer dans le bureau, jeter un coup d'œil expressif à la pendule, rien n'y faisait. Souriant, Lénine disait : « *Nous ne travaillons pas, nous bavardons.* » Ou bien d'un ton vexé : « *Allez vous-en et ne nous gênez pas !* »

Quand une séance du C.C.P. ou du C.T.D. se tenait dans la salle contiguë au bureau de Lénine, ce dernier parlait à mi-voix et ne permettait pas aux autres de parler à haute voix, bien que la porte menant dans la salle fût, sur ses ordres, garnie d'une double portière.

Le jour de repos supplémentaire de Lénine, le mercredi, n'en était pas un, à proprement parler. Très souvent il emportait les dossiers à domicile et passait cette journée à travailler, sauf qu'il n'assistait pas aux séances. Voici une note relative à une de ces journées :

85 *Recueil Lénine XXXV*, p. 356.

« Après-midi du 1er novembre : séance avec la participation de Staline. Le soir : de 7 à 8 heures réception de deux camarades italiens. À 8 heures 30, Lénine rentra chez lui. C'était son jour de repos. »

D'octobre à novembre 1922, Lénine prit trois fois la parole à de grandes réunions sur différentes questions de politique intérieure et internationale. Ce furent les dernières allocutions de Lénine en public.

Le 31 octobre, Lénine prit la parole à la IVe session du Comité exécutif central de Russie. Quelques jours auparavant, il avait rédigé le plan de son allocution. C'était son premier discours public après sa grave maladie. On l'attendait avec la plus vive émotion. Lénine aussi était troublé et anxieux : allait-il réussir ? Et qu'en sortirait-il ? Lénine parla pendant 20 minutes. Les notes du secrétariat indiquent que tous furent satisfaits du discours, lui de même : « *J'ai dit tout ce que j'avais à dire.* »

La *Pravda* informa que la session avait eu lieu dans la salle Andréevski au Grand palais du Kremlin. Les représentants du corps diplomatique étaient présents. L'apparition de Lénine fut saluée par une tempête d'applaudissements. Lorsque le président lui donna la parole, la salle l'acclama à nouveau,

Dans son discours Lénine salua l'Armée Rouge qui avait culbuté dans la mer les derniers éléments des gardes-blancs et indiqua qu'on était également redevable de ce succès à notre diplomatie. Il parla ensuite des travaux de la session qui avait ratifié le Code des lois sur le travail, le Code agraire, le Code judiciaire, etc. Lénine considérait que la ratification de ces Codes et Lois marquait un progrès du pouvoir soviétique.

Le 13 novembre Lénine prononça un discours au IVe Congrès du Komintern. Il fit en allemand son rapport : « *Cinq années de la révolution russe et perspectives de la révolution mondiale.* » Lénine avait préparé ce rapport avec un soin particulier. Le 10 novembre il avait demandé les rapports sténographiés du IIIe Congrès du Komintern et sa brochure sur l'impôt en nature en allemand.

Le matin du 11 novembre, Lénine ne reçut personne. Il préparait son rapport. Le soir il reçut le rédacteur de la section allemande du Komintern et s'entretint longuement avec lui au sujet de son rapport. La *Pravda* écrivait : « *La salle était archi-comble, plus encore qu'aux séances précédentes. Chacun poussait sa chaise le plus près possible de la tribune pour ne pas perdre un mot... Tous voulaient voir de leurs propres yeux chaque trait du visage de leur cher Ilitch.* »

« *L'apparition du camarade Lénine fut saluée par une tempête d'applaudissements prolongés et par les ovations de toute la salle. Tout le monde se leva et chanta l'Internationale* », écrivait la *Pravda* le lendemain.

Lénine parla des succès obtenus grâce à la nouvelle politique économique : sans avoir recours aux emprunts ni à l'aide de l'étranger, on avait réussi à surmonter la famine, la ruine de l'économie, à relever l'industrie légère et à réaliser certains progrès dans l'industrie lourde. En économisant sur tout, et particulièrement sur l'appareil administratif, on avait pu investir 20 millions de roubles or dans l'industrie lourde. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est un début. Nous sommes dans la voie juste, dit Lénine. Son rapport dura plus d'une heure et fut excellent. Le soir, il reçut comme d'habitude des visiteurs.

Le 20 novembre, à 6 heures 30 de l'après-midi, Lénine prit la parole à la séance commune de l'assemblée plénière du Soviet de Moscou des députés des travailleurs, élargie aux membres des Soviets d'arrondissements. Ce fut la dernière allocution que prononça Lénine devant les masses.

La *Pravda* du 21 novembre 1922 écrivait :

« L'apparition à la tribune du camarade Lénine est accueillie par des « hourras » formidables, par des applaudissements à tout rompre qui tournent en ovation ; elle couvre à peu près les accents de l'Internationale... Le camarade Lénine veut commencer son discours, mais de nouvelles exclamations parviennent de tous côtés : « Vive le chef de la Révolution mondiale ! » »

Le discours de Lénine était tout pénétré de la ferme assurance dans la victoire, dans la justesse de la voie où s'était engagé le pouvoir des Soviets en adoptant la nouvelle politique économique. Il le termina par ces paroles prophétiques : « ... *La Russie de la NEP deviendra la Russie socialiste.* »

Lénine revint au Kremlin à 7 heures 30 du soir, passa directement dans son bureau, reçut quelques camarades et regagna son domicile à 7 heures 50.

À partir de la seconde quinzaine de novembre, Lénine se sentit de nouveau très fatigué. Le 25 novembre 1922, le registre du secrétariat porte : « *Aujourd'hui les médecins ont ordonné un repos d'une semaine, défendant tout travail.* » À partir de ce jour, Lénine vint plus rarement à son bureau, ne présida pas toujours les séances ; par contre, il multiplia ses lectures, car il lui était impossible de renoncer tout à fait au travail.

Même habitant la campagne pour se reposer, Lénine lisait les procès-verbaux des séances du Bureau politique, du C.C.P., du C.T.D. et d'autres matériaux, s'entretenait par téléphone, rédigeait des lettres.

La maladie progressait. Mais dès qu'il se sentait un peu mieux, Lénine, surmontant la douleur, continuait de travailler jusqu'aux limites du possible, sacrifiant toutes ses forces à la cause à laquelle il avait consacré son existence.

* * *